

La disparition de l'Homme-Corbeau

*Si tout ce qu'on cherche,
c'est un reflet de soi-même,
alors, honnêtement, on peut
toujours trouver un miroir.*
(Robert Harris)

Dans le taxi qui m'amène à destination, il me reste quelque chose d'étonnant à raconter, en quelques mots. Nous avons convenu, Claire et moi, de vivre séparément durant la semaine, ayant chacun des activités différentes, elle, ses cours à la Sorbonne pendant deux ou trois jours, ainsi que ses missions avec le prince Charles et moi, à Chambéry, gérant la société Balmoral et demeurant au manoir. Partant le lundi matin, je ne rentrais à Londres que le vendredi soir. Je ne sais pas si c'est une raison, mais, je pense que notre couple a pu perdurer grâce à cette séparation hebdomadaire. Chacun de nous avait la liberté de vivre individuellement, sans s'occuper de l'autre, bien que nous nous téléphonions pratiquement chaque soir pour nous entendre raconter notre journée. Pour les vacances, à part quelques escapades sur l'île de la Réunion, nous sommes allés en Grèce pour connaître la maison de la famille Hardey qui, malheureusement, avait été détruite par un incendie.

* * * *

Je ne vous ai pas parlé de nos enfants qui sont maintenant mariés tous les trois. Mary a épousé, John Keller, l'arrière petit-fils de la comtesse d'Essex et, comble de l'ironie, habite maintenant au manoir où est née sa grand-mère, Mary, le 12 octobre 1921. Au début, Claire avait tiqué, voyant d'un mauvais œil cette coïncidence. Depuis qu'elle a mis au monde Evan en 2000 et Audrey en 2003, elle a compris que ses appréhensions n'avaient aucun fondement.

James s'est marié en grande pompe avec la fille de la comtesse de Stanford, Julie, une petite cousine de Diana, qui a mis au monde une fille Zoé, magnifique blondinette pétante de vie. A l'adolescence, il a perdu les pouvoirs extra-sensoriels acquis à sa naissance ; mais, j'en parlerai dans le second tome : « Le Sacrilège du Passé ».

Quant à Jennifer, elle a épousé un banquier, Juan De Marco, et a deux enfants, Léana et Nolhan. Elle rejoint régulièrement son mari à Barcelone où se trouve le siège de la banque familiale.

Comme vous le voyez, la relève est assurée.

* * * *

Je terminerai en racontant la visite de Claire au manoir, l'été dernier. Elle fut surprise, lorsque je lui fis découvrir l'ancien bureau de son père que j'avais modernisé, ayant fait don à Emmaüs de tout le vieux mobilier auquel elle était attachée. Elle fut subjuguée par le décor magnifique de l'ensemble. En recherchant des yeux le tableau de l'homme-corbeau, elle fut étonnée de trouver à sa place une peinture différente.

Un femme pose devant l'artiste, plutôt une reine, habillée d'une somptueuse robe pourpre et or dont l'ourlet est piqué d'une fourrure d'hermine blanche. Derrière cette souveraine, s'insèrent deux colonnes imitant le style grec et au fond, dans le lointain, on peut reconnaître le parlement britannique de Londres. L'ensemble est entouré d'un rideau rouge paraissant lourd et pesant qui donne une impression théâtral au tableau. Claire reconnut son propre visage.

- C'est la reine Victoria. Non, c'est moi qui suis peinte ici !

J'ai fait réaliser cette peinture par un ami artiste. Claire est représentée comme une monarque, portant le diadème garni de la croix de malte sur la tête et la couronne en or et velours rouge posée sur sa gauche.

- C'est le tableau du couronnement de Sa Majesté la reine Victoria en 1838, s'écria-t-elle. (Elle s'est tournée vers moi) C'est moi qui pose sur ce tableau ?

- C'est la reproduction du tableau du couronnement de ton aïeule ; et effectivement, c'est bien ton visage qui est représenté à la place.

- Tu es fou !

- Il te plaît ?

- J'aime beaucoup. Tu es fantastique.

Puis marquant un temps de réflexion, elle a demandé :

- Où se trouve l'homme-corbeau ?

- Je l'ai gentiment enroulé dans une couverture et posé dans l'ancre de Sophie. Pas la peine que tout le monde connaisse notre secret.

- Tu crois que nous pourrons conserver le tableau de l'homme-corbeau ?

- Il se transmet de générations en générations. Tu devrais normalement le remettre à Mary...

- Non, pas question ! Laisse-le où il est. Personne ne connaît la cachette. Il appartiendra à celui qui le découvrira.

* * * *

Dans le flot de la circulation, je repense aux paroles de Mary qui m'a dit, l'été dernier, lors de sa visite au manoir, d'écrire l'histoire de sa mère, car, a-t-elle-dit : « *Même un livre n'y suffira pas* ». J'ai trouvé son idée intéressante et je me suis installé devant le clavier de l'ordinateur. Mes dix doigts ont retrouvé l'agilité de mes cours de dactylo enseignés à l'école des secrétaires de la Marine à Rochefort.

J'ai encore le temps de lire la lettre que Claire m'a envoyée au début de l'année...

* * * *